

Laurent Lamarche

Anne-Marie Dubois

Numéro 100, automne 2020

Futurité
Futurity

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93871ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Esse

ISSN

0831-859X (imprimé)
1929-3577 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Dubois, A.-M. (2020). Laurent Lamarche. *esse arts + opinions*, (100), 66–69.

Laurent Lamarche

La pratique de Laurent Lamarche chevauche les univers de la science, de l'histoire et de la philosophie de manière à mettre en forme une sorte d'archéologie du futur, pour citer un ouvrage de Fredric Jameson. À l'instar du philosophe, qui prône l'utopie comme levier politique pour penser l'altérité, Lamarche, dans son travail, ne prétend pas offrir une vision d'un futur utopique synonyme de perfection, mais propose plutôt une poésie visuelle de l'« à-venir » traversée par l'imaginaire hybride de la science-fiction.

Rencontre entre le laboratoire, le musée et le récit futuriste, la série *Fossile* (2013-2019) en reprend les usages et les codes pour mettre en scène des paysages vitrifiés que l'on pourrait tout aussi bien attribuer à une vue du cosmos qu'à celle d'une lame de microscope. Dans d'immenses panneaux de plexiglas sont gravés différents motifs s'apparentant à des constellations d'objets, d'organismes ou de végétaux fossilisés, systèmes technovivants dont la prolifération aurait été subitement freinée. À l'infiniment grand, l'artiste conjugue l'infiniment petit, de manière à brouiller nos repères spatiotemporels et à poser sur le monde du vivant un regard empreint de curiosité, mais aussi d'appréhension. Car bien que séduisantes, voire familières, les installations de Lamarche font écho à cette « inquiétante étrangeté » chère à la psychanalyse freudienne. Cette tension entre le connu et l'inconnu, le réel et le fictif, le pragmatique et l'occulte teinte l'esthétique singulière de *Fossile* et ses paysages intemporels où pullule une flore microbienne prête à contaminer, semble-t-il, notre propre humanité.

À rebours des représentations apocalyptiques ou idéalistes qui tentent de dessiner un futur insaisissable ou un passé mythique révolu, les tableaux de Lamarche contiennent la trace de leur propre destruction (l'acte même de graver la matière fragilisant le support de plexiglas), mais aussi l'évocation de leur menaçante rémanence. En effet, en dialogue avec l'archive, *Fossile* présente des fragments d'hétérotopies (foucaaldiennes et biologiques) qui rappellent le rôle ambigu entourant la conservation en laboratoire d'échantillons bactériologiques pathogènes. Fascinant et étrange, le travail de Laurent Lamarche invite à repenser le vivant à la lumière des liens qui, chaque jour davantage, rapprochent la nature, l'humain et les technologies.

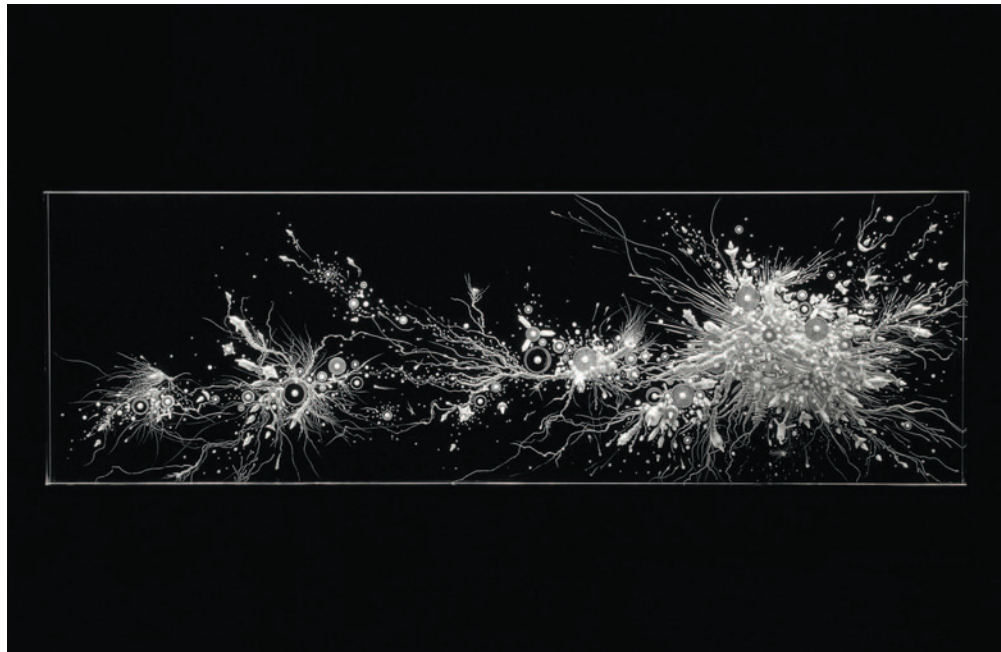
Anne-Marie Dubois

Laurent Lamarche's practice straddles the worlds of science, history, and philosophy, shaping a kind of archaeology of the future, to use philosopher Fredric Jameson's term. Like Jameson, who views utopia as a political lever for rethinking otherness, Lamarche does not offer a vision of a utopian future synonymous with perfection, but instead proposes a visual poetry of "forthcoming," traversed by the hybrid imaginary of science fiction.

An encounter among the uses and codes of the laboratory, the museum, and futurist narrative, the *Fossile* series (2013–19) comprises vitrified landscapes that suggest views through a telescopic or microscopic lens. Engraved on large Plexiglas panels are motifs resembling constellations of fossilized objects, organisms, and plants, complex living systems whose proliferation has suddenly been curtailed. Lamarche conjugates the infinitely large with the minute, blurring our spatiotemporal bearings and inviting us to contemplate the world of the living with renewed curiosity and understanding. Seductive and familiar, Lamarche's installations echo the "disturbing strangeness" inherent to Freudian psychology. This tension between the known and the unknown, the real and the fictitious, pragmatism and the occult underlies the singular aesthetic of *Fossile* and its timeless landscapes of flourishing microbial flora that seem ready to contaminate humanity.

Unlike apocalyptic or idealistic representations proposing an unfathomable future or a mythologized past, Lamarche's works not only contain traces of their own destruction (the act of engraving itself weakens the Plexiglas support) but also evoke their ominous persistence. Indeed, in dialogue with the notion of the archive, *Fossile* presents fragments of (Foucauldian and biological) heterotopies that remind us of the ambiguous nature of preserving bacterial or pathogenic specimens in the laboratory. Fascinating and strange, Lamarche's work invites us to rethink the living in light of the ties that bind nature, humanity, and technology closer every day.

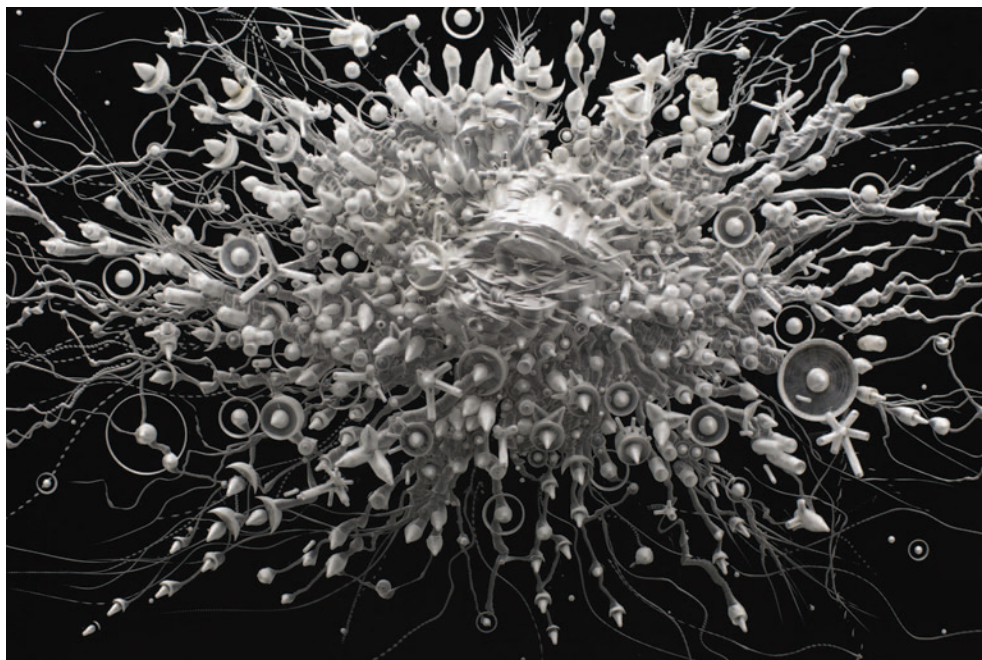
Translated from the French by Louise Ashcroft



Laurent Lamarche

Fossile BM - 01, 2016.

Photos : permission de l'artiste | courtesy of the artist



Laurent Lamarche

(en haut | top) *Fossile HM - 03, détail* | detail, 2014

(en bas | bottom) *Fossile FP, détail* | detail, 2019.

Photos : permission de l'artiste | courtesy of the artist



Laurent Lamarche

Fossile, Pétri 12, 2018.

Photos : permission de l'artiste | courtesy of the artist